



HAL
open science

Territoires hédonistes du sexe

Nicolas Boivin

► **To cite this version:**

Nicolas Boivin. Territoires hédonistes du sexe : Pour une géographie des subjectivations. *Géographie et cultures*, 2012, 83, pp.87-100. 10.4000/gc.2068 . hal-02645421

HAL Id: hal-02645421

<https://hal.inrae.fr/hal-02645421>

Submitted on 29 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nicolas Boivin

Territoires hédonistes du sexe Pour une géographie des subjectivations

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Nicolas Boivin, « Territoires hédonistes du sexe », *Géographie et cultures* [En ligne], 83 | 2012, mis en ligne le 19 avril 2013, consulté le 11 octobre 2013. URL : <http://gc.revues.org/2068> ; DOI : 10.4000/gc.2068

Éditeur : Laboratoire Espaces, Nature et Culture (ENEC)

<http://gc.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://gc.revues.org/2068>

Document généré automatiquement le 11 octobre 2013. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Nicolas Boivin

Territoires hédonistes du sexe

Pour une géographie des subjectivations

Pagination de l'édition papier : p. 87-100

« *La sexualité est toujours autre chose qu'elle-même* »

Maurice Godelier

- 1 La géographie peut avoir tout type d'objet, y compris celle des sexualités, une affirmation qui frôle l'hérésie pour les tenants d'une vision classique de la géographie. Pour les vidaliens, par exemple, le terme « sexe » servait à désigner l'ensemble des individus de même sexe ; en somme, les femmes d'un côté, les hommes de l'autre... Dans cette vision des choses sexe et genre se confondent et sont naturalisés. Le sexe comme objet de désirs et de plaisirs est exclu, qu'il permette la compréhension de lieux et de territoires est inconcevable. Ce n'est plus le cas aujourd'hui : le sexe et la sexualité intéressent les géographes comme phénomène et comme processus.
- 2 L'enjeu d'une géographie du sexe et des sexualités ne doit pas simplement être d'innover sans apporter un réel éclairage pour les sciences sociales. Il ne suffit pas de dire que le sexe est un phénomène géographique, la réflexion doit aller plus loin, du moins faut-il s'y projeter malgré la difficulté de la tâche. Pourquoi la géographie s'intéresse-t-elle aux sexualités ? Pierre Gentelle répond à cette question par un très vieil adage, comme une parodie de Foucault et de Deleuze, parce que : « ... *toute la vie est sexe, le sexe est partout* »².
- 3 Dans la production scientifique francophone, des géographes, au fait des débats sur le sujet dans sciences humaines et sociales, font en quelque sorte figure de pionniers. Parmi ceux qui m'ont directement influencé, notons le texte de Pierre Gentelle (2006), *Le sexe, objet géographique*, l'entrée « sexualité » dans le dictionnaire de Lévy et Lussault (2003) ; le sexe est ici envisagé comme l'« *ensemble des pratiques interactives interindividuelles variées impliquant directement ou non la composante sexuelle de l'organisme humain* ». S'ajoute à cela les pistes de réflexion de Francine Barthe-Deloizy (2003) autour du corps et de ses spatialités, *Géographie de la nudité, être nu quelque part*, ainsi que le livre de Luc Bureau (1998), *Géographie de la nuit*. Plus récemment, la thèse de Marianne Blidon (2007), *Distance et rencontre : pour une géographie des homosexualités*, ainsi que ses articles qui éclairent le questionnement sur les espaces sexuels. Mais aussi les travaux de Raymonde Séchet (2009) sur la prostitution où la ville est présentée à travers ses espaces sexuels mercantiles. La production scientifique anglophone est plus ancienne : le livre de Bell et Valentine (1995), *Mapping desire : geographies of sexualities*, demeure une référence obligée. À leur suite, nombre de travaux ont focalisé sur les communautés gays et lesbiennes, puis sur les bisexuels ou des groupes marginaux tels les sadomasochistes, ou encore sur les réseaux des trafics humains et des violences corporelles. Ceci dit, trois questions doivent être posées pour animer la réflexion géographique sur le sexe et les sexualités : 1) Quelles sont les relations entre géographie et sexe ?, 2) Comment est-il possible d'avoir une approche spatiale et territoriale des phénomènes sexuels ?, 3) L'espace est-il uniquement un support matériel des différentes pratiques sexuelles ou intervient-il autrement de façon active ?
- 4 Pour répondre à ces questions, je considérerai deux perspectives. Tout d'abord, à partir d'une démarche descriptive, il s'agira de montrer le caractère structurant des lieux. Ensuite, cherchant de dépasser le facteur structurant, je m'attarderai à l'introduction de la dimension sensorielle dans l'analyse géographique.

De l'espace au lieu : une démarche « descriptive » en géographie du sexe

- 5 Il ne saurait ici être question de faire la liste des différents lieux où des actes sexuels peuvent se dérouler. La liste serait interminable. On considère plutôt que les lieux servent de support à

des pratiques sexuelles, quelle que soit leur nature. Le sexe est localisable, certes, mais il est bien plus que cela : il est à la fois créateur et « détourneur » de sens des lieux.

Une démarche classique : le détournement des lieux

- 6 Les lieux du sexe ne sont pas unidimensionnels. Certains apparaissent bien sûr plus « propices » que d'autres, surtout par rapport à l'imaginaire populaire. Les espaces domestiques fabriquent des lieux qui semblent convenir à l'intimité sexuelle. Cependant les lieux des pratiques du sexe ne se cantonnent pas uniquement aux lieux du quotidien domestique. La chambre, la salle de bain, la cuisine offrent un certain confort pour les pratiques liées au sexe dans les sociétés où la censure religieuse fut répandue. Ils ne sont pourtant que de simples exemples des lieux décidés comme lieux intimes, éloignés des espaces de pudeur. La sexualité se déploie dans d'autres lieux, supports matériels de pratiques relevant aussi bien du concret que du fantasme. Suivant l'observateur, tout lieu peut être chargé de connotations sexuelles. Des lieux-cultes existent dans les sociétés de modernité avancée : la voiture, la douche, l'ascenseur, les bois, la grange de paille, etc. Quoi qu'il en soit, une géographie des lieux du sexe ne saurait se résumer à la cartographie d'une accumulation de points où une activité sexuelle existe. Les lieux les plus banals servent à certaines pratiques. La notion de détournement du sens des lieux prend ici tout son sens. En effet, des groupes culturels et sociaux investissent de leurs sentiments et de leurs plaisirs, souvent inavouables publiquement, les lieux, bref les détournent de leur utilité, fonction ou signification. La question de la visibilité est de première importance. La fonction première des toilettes publiques, des bureaux, des piscines communales, des voitures, des jardins, etc. n'est pas rattachée au désir, mais à des commodités pragmatiques. Et pourtant, ces lieux ultra-banals sont détournés au profit des jouissances humaines. Le sens, le sensuel, les sensations doivent être pris en compte dans cette fabrique des lieux du sexe greffée sur les lieux de la quotidienneté. Pour Denis Retaillé (1997), le lieu est plus que le simple cadre vidalien : « L'unité de lieu tient à un principe qui recouvre et réunit tous les phénomènes s'y rejoignant et les domine au point de leur donner un sens en commun. Ce sont les odeurs qui peuvent jouer ce rôle autant que la vue ou le bruit, si l'on s'en tient à des déterminants physiques perceptibles. Ce peut être un sentiment » (p. 87).
- 7 Donatien Alphonse François de Sade (le Marquis de Sade) exprime à travers ses écrits philosophiques et libertins cette importance de la sensation. Deux lieux lui procurent encore plus d'émotions lors de ses « réceptions sadiques » : le Château de La Coste en Provence et une maison close parisienne. Le premier lieu transgresse les normes. Il détourne un endroit familial en un lieu orgiaque. Ce détournement fonctionnel renforce encore plus la jouissance née de l'effacement du tabou social. Le deuxième lieu se caractérise par l'affichage clair de la fonctionnalité des pratiques qui se déroulent derrière une simple porte égale aux autres. En revanche, le détournement existe quand même pour la maison close. Le marquis transforme une « simple » maison de prostituées en un lieu de fêtes exhibitionnistes où se mêlent plaisirs, violences, odeurs, bruits et imaginations. Un autre exemple démontre aussi l'investissement des sens en un lieu qui n'est pas prévu en tant que tel. Le sexe anonyme est une pratique qui met des protagonistes en scène sans savoir qui ils sont (Eribon, 2003). C'est un ensemble de normes et de postures liées au corps très particulier, que certains auteurs comme Delph définissent de « communauté silencieuse ». Ces pratiques sexuelles ont la particularité de mettre en avant des lieux et des espaces qui ne relèvent pas de la géographie de l'intimité et que nous pourrions qualifier de « pseudo-publics » (bars, sauna, toilettes de centres commerciaux, bois, stades, chemin de traverse, champs, mines désaffectées, aires de repos, parcs urbains, quais, chantiers urbains...) qui se rangent dans la catégorie des espaces insalubres, espaces désaffectés, etc. Ainsi le lieu ne devient pas une matrice sexuelle uniquement quand des pratiques sont transgressions de la « bonne moralité sociétale ». Il sert de support aux pratiques « classiques » (s'il est possible d'utiliser ce mot pour des sentiments et des pratiques de plaisir !). Le sexe s'affiche dans beaucoup de lieux. La ville est, en cela, un excellent laboratoire d'observation, mais n'est évidemment pas le seul espace « support du sexe ».

Utopie de la primauté urbaine du sexe : le sexe est partout

- 8 La ville, fabuleux théâtre des phénomènes spatiaux des groupes et des individus, reste le cadre référentiel des normes. La musique, le langage, les attitudes, la mode naissent en ville. Le sexe aussi. Et puis, la ville n'est-elle pas le meilleur espace de la non-attention sociale ? Du moins pour les pratiques sexuelles. Les communautés minoritaires passent plus facilement inaperçues en ville qu'à la campagne, enfin c'est ce que laissent entendre certaines études de géographes !³ Au-delà de la visibilité, la ville est aussi un territoire où des pratiques spécifiques se concentrent (Blidon, 2007). Elle est aussi le lieu des frustrations.
- 9 Géographie de l'abondance et géographie de la frustration vont de pair. Ces deux sentiments sont souvent complémentaires et largement visibles en ville. Luc Bureau conte les pérégrinations d'un voyeur dans les rues nocturnes de la capitale française au XVIII^e siècle (Bureau, 1998). Cet observateur scrute, au détour des rues sombres et étroites, des étreintes amoureuses noctambules. Le sexe payant en ville s'affiche plus facilement la nuit, là où les prostitué(e)s sont plus toléré(e)s. L'offre sexuelle, puisqu'il s'agit bel et bien d'une offre purement commerciale forcée ou non, s'expose (Séchet, 2009). La logique de marché s'applique aussi à ce commerce de la chair humaine, laissant de côté les personnes frustrées par ce système, notamment les plus marginaux. La ville n'accueille pas uniquement le sexe payant. Des couples, en sortie, s'offrent à la ville, la ville s'offre à eux ainsi qu'aux solitaires ou aux groupes qui recherchent du sexe en ville. Des quartiers entiers se spécialisent dans le sexe, où le moindre espace montre du sexe ou le suggère. C'est le cas de Pigalle ou de la rue Saint Denis à Paris, des quartiers de gare dans les villes, les stations balnéaires des côtes méditerranéennes, etc.
- 10 Des géographes anglo-américains ont travaillé sur les groupes sexuels dans les espaces ruraux et périurbains. Quelques articles démontrent que les populations identifiées par leurs pratiques sexuelles, catégorisées « non hétérosexuelles », peuvent chercher un communautarisme plus diffus dans des espaces moins urbanisés. Dans l'espace de la vallée du Connecticut, des gays ont choisi une vie tournée vers les campagnes, idéalisée par la philosophie du *cocooning* (Kirkey et Forsyth, 2001). Aujourd'hui, grâce aux réseaux gays et lesbiens, ces espaces possèdent de nouvelles identités, basées essentiellement sur un « retour à la nature » s'incorporant mieux avec les autres populations, quelles que soient leurs sexualités. D'autres auteurs se sont penchés sur les effets des groupes lesbiens dans le processus de gentrification rurale dans les espaces du Yorkshire (Smith et Holt, 2005). Ce phénomène est intimement lié aux échanges culturels existants entre les communautés rurales et citadines. Le mode de vie rural est influencé par le mode de vie communautaire urbain. Toutefois, il diffère car des éléments culturels « semi-ruraux » interfèrent. Des chercheuses australiennes mettent en avant la fabrique de la masculinité des jeunes garçons dans les campagnes du Wales (Australie) par l'image du « mauvais garçon » (Kraack et Kenway, 2002). Ces jeunes gens construisent leur identité sexuelle à partir des valeurs du travail rural et aussi des rapports générationnels. Le territoire des « *bad boys* » se fabrique par l'espace et le temps... issu de la représentation qu'ont les ruraux des urbains.
- 11 La géographie des temporalités prime sur la dualité « sexe des villes, sexe des champs ». La nuit est le moment d'excellence de l'exhibition sexuelle, du moins socialement perçue comme telle :
- « Ville qui s'inscrit dans un paysage diversifié et changeant ; qu'on n'est jamais las d'explorer ; qui est matière à excès, à délire, à déviance ; qui est le royaume par excellence de l'humain. La ville nocturne est-elle une autre ville que son double diurne ? Telle une scène de théâtre, la ville ne serait-elle pas sujette, le soir venu, à un changement de décors, d'acteurs, d'intrigues et d'actions ? » (Bureau, 1998, p. 119)
- 12 Le sexe est atemporel et « atemporalisé »⁴, mais il se rend un peu plus visible lors des périodicités phares comme la nuit, le matin, les grands épisodes festifs et bien d'autres encore. Le lieu se couple donc avec le temps. Dans cette perspective, la ville ne détient pas la prédominance de l'exploitation des pratiques sexuelles. Pierre Gentelle (2006) rappelle que le sexe est même présent dans la culture du coton en Ouzbékistan. Et la « débandade » a principalement lieu pendant des soirées de fin septembre – début octobre lors de la récolte

du coton qui dure un mois. Il en est de même pour les fêtes qui closent les vendanges dans chaque exploitation viticole. Les exemples seraient nombreux. La culture est certainement un facteur explicatif des temporalités du sexe. Néanmoins, elle n'est pas le seul élément. La position sociale interfère énormément. Au XVIII^e siècle, le libertinage au sein de la société aulique se concentre essentiellement pendant la journée, alors que les couches plus populaires travaillent. Il existe aussi de véritables périodes consacrées aux plaisirs. Il en est ainsi du carnaval antillais qui dure une semaine. Lors des vidés, certains couples, formels ou non, s'écartent de la trajectoire et s'enfoncent dans les champs de cannes à sucre afin de s'offrir mutuellement un corps à corps.⁵

Donner du sens au désir et au plaisir ; donner du corps au territoire : lecture foucauldienne

- 13 Michel Foucault pense que les sociétés occidentales sont timides dans les discours quand il s'agit de parler des sentiments et des plaisirs (Gros, 1996), ce qui pourrait éventuellement expliquer cette discrétion de la géographie en la matière. Une lecture foucauldienne peut ainsi nous aider à jeter les bases d'une géographie des sexes et sexualités.

Le dispositif géographique de la sexualité : quand le désir et le plaisir font corps

- 14 Pour comprendre, en partie, les phénomènes liés au sexe, il convient de comprendre le couple désir/plaisir, quelles que soient les pratiques sexuelles qui en découlent. Le désir relève avant tout de l'attente d'une réalisation (d'un phénomène, d'une action, d'une pratique). C'est en quelque sorte le sentiment ou la sensation (le choix entre les deux termes est cornélien) d'un appétit, d'une volonté d'avoir quelque chose ou quelqu'un. Le plaisir, lui est autre chose. Il est la concrétisation du désir. Il est l'état de satisfaction. Le désir n'est qu'imagination, le plaisir jouissance, le moment où l'état psychique se contente de l'instant. Le désir est une recherche de satisfaction, une solution de concrétisation d'une sensation, d'une volonté. Il fait partie du passé, le désir est une tendance devenue consciente. L'individu cherche la jouissance consciente et pour cela il passe obligatoirement par le désir. Le désir est une connaissance à part entière de ce que l'individu veut. Toutefois, cette connaissance ne vit que dans l'imaginaire. Il est évident que le sexe dit ordinaire prend différentes formes selon les individus. Chaque personne considère ses pratiques sexuelles comme ordinaires, seuls des groupes sociaux pratiquant un ensemble de codes et de valeurs sexuelles excluent de leur ordinaire les autres pratiques sexuelles.
- 15 La spatialité du sexe passe donc inévitablement par un fantasme qui met en relation un lieu (ou un espace selon le moment, l'espace vécu, l'espace perçu de chaque individu), un corps (au minimum) et une sensation du plaisir. L'espace ne se limite pas au simple support de cette « sensualisation » du plaisir. L'espace englobe le corps, le corps devient un élément à part entière de la configuration spatiale. Les individus prennent conscience de l'essence même de leur existence au monde à travers leur corps⁶ (par le toucher, les matières, le confort ou l'inconfort). Cette connaissance du monde passe inévitablement par les pratiques sexuelles. Le seul obstacle à ce schéma idéaliste des perceptions spatiales du sexe réside dans le système de contrôle des plaisirs, né de l'histoire de chaque société, de chaque lieu, de chaque espace. Pour le philosophe Michel Foucault (1984), la société est bridée par les carcans d'une pression moraliste née des religions, du capitalisme et des contrôles sociaux :
- « La famille bourgeoise aurait asservi la sexualité à un régime d'existence minimale : de sexe on ne parle pas, et on ne le pratique qu'en s'entourant de la plus grande discrétion. Cette entreprise de frustration systématique aurait été complice du système capitaliste naissant qui refuse au corps la jouissance et la dépense inutile afin d'en extraire une puissance maximale de travail » (p. 263).
- 16 Il ne faut pas oublier que chaque société a connu et connaît des idéologies dominantes castratrices. En Occident, les groupes ont fait du sexe un lieu des désirs et non pas des plaisirs : « Le sexe, pour nous, ne met pas en jeu un corps et l'intensité de ses plaisirs, mais un sujet et la vérité de son désir ». [...] Pour résumer, la sexualité s'apparenterait à « Dis-moi qui tu désires, je te dirai qui tu es » (Foucault 1984, p. 381-388).

- 17 Pour approcher l'espace sexuel, pour l'analyser, la déconstruction des barrières idéologiques apparaît inévitable. Comment appréhender les phénomènes spatiaux des plaisirs si les géographes se contentent de reprendre les catégories édictées par nos cultures ? M. Foucault détient, en partie, une clé de cette déconstruction. Il nous la livre tout au long des tomes de l'Histoire de la sexualité. La répression n'est pas la meilleure approche pour comprendre le sexe. Il condamne l'invention de la catégorisation des pratiques sexuelles, pensant que les catégories créent des « personnages » comme par exemple l'homosexuel qui serait un personnage psychologique né au XIX^e siècle, alors que les pratiques homosexuelles sont vieilles comme le monde. Le désir ne doit pas être une vérité, mais s'apparente simplement au corps et aux plaisirs. Il démontre que tout n'est qu'une construction qui trouve ses racines, en partie, dans la Grèce antique. Il se focalise surtout sur les débuts du christianisme. Finalement, il conclut par l'idée que les personnes peuvent se définir par leur désir, leur plus profond secret : le sexe (Halperin et Eribon, 2000).
- 18 Alors, faut-il abandonner les *gays and lesbian studies* ? Même si ce pourrait être une démarche scientifique intéressante, ces études semblent toujours pertinentes. Selon une vision classique, le sexe et le genre sont distincts par leur nature. Le sexe renvoie à des différences biologiques alors que le genre a des différences culturelles de construction identitaire. Pour Judith Butler (2005), il n'en est rien. Le sexe est aussi une construction culturelle. Le sexe est du genre, il ne faut pas faire la distinction entre les deux. Les identités masculines et féminines sont des constructions historiques. L'enjeu est peut-être alors d'analyser les espaces sexuels par l'entrée « plaisir », accepter qu'un homosexuel n'est pas un individu qui a des pratiques sexuelles fondamentalement différentes d'un hétérosexuel, mais simplement une pratique spatiale « communautarisée » liée aux représentations des autres groupes. L'espace sexuel homosexuel peut être semblable à celui des autres, il relève uniquement du couple désir/plaisir. Les gays ne sont pas uniquement les gays du Marais à Paris, ils peuvent vivre ailleurs, refusant soit l'appartenance au groupe visible soit aspirant à une vie sociale comme n'importe qui. Un couple gay ou lesbien peut souhaiter une vie familiale classique, avoir de enfants (donc faire disparaître le dualisme papa / maman), une vie de couple relativement stable (tous les gays ne sont pas infidèles, ils ne pratiquent pas tous le sexe anonyme !), tout en pratiquant une sexualité homosexuelle. La nature des relations sexuelles est liée non pas aux individus concernés mais en fait aux représentations d'une société. Les géographes pourraient alors se pencher sur les espaces de la mise en forme de l'expérience des plaisirs selon un rapport du sujet à son sexe. Comment le corps sexué au travers de l'espace construit son soi, et donc élabore son territoire identitaire ? Il s'agit d'aborder là une géographie par l'expérience sexuelle grâce aux processus de *subjectivation*, aussi bien à partir des regards extérieurs que de sa propre *autosubjectivation* (selon l'expression de M. Foucault), déconstruire les *a priori* (faire une généalogie territoriale pour reprendre les idées de Foucault).

Subjectivations et usages des plaisirs : du territoire à la territorialisation sexuelle

- 19 Foucault (1984) commence le deuxième tome de son *Histoire de la sexualité* par les systèmes de subjectivations possibles. Il en compte quatre. Ces schèmes peuvent être considérés aussi comme des systèmes de fabriques territoriales. Grâce à l'intériorisation de la sensualisation des plaisirs, les individus et groupes construisent leur territoire sexuel, abandonnant la simple matrice spatiale. Les phénomènes de territorialisation liés au sexe se calquent sur les quatre angles d'étude que propose Michel Foucault.
- 20 La *substance éthique* est une source de territorialité. Autrement dit, chaque individu a assimilé plus ou moins consciemment un certain nombre de codes moraux édictés par son entourage. Il se met, alors, des barrières éthiques et refuse ou exagère ses propres pratiques sexuelles, créant ainsi un territoire imaginaire bien séparé de son territoire pragmatique sexuel. Ses fantasmes sont relégués au niveau de ce territoire imaginaire et ses codes sexuels se concrétisent par l'unique permission morale que l'individu (dans la quête de son soi) s'est donné et a accepté selon sa « bonne éthique » ou du moins ce qu'il considère comme tel. Le territoire sexuel ordinaire, dit hétéronormé, est l'exemple même de la substance éthique. Par exemple, dans

une logique chrétienne, la chambre est le territoire de la copulation ordinaire. Les participants aux actes charnels considèrent ce lieu comme le territoire le plus approprié pour faire accepter les ébats amoureux. Cette même chambre est le lieu « non fantasmatique » et les fantasmes s'évadent de ce territoire pour s'échapper vers d'autres territoires sublimés. En ayant intégré les codes moraux de l'intimité des sociétés basées sur des religiosités, les individus normalisent des territoires intimes conçus comme les seuls territoires acceptables pour transgresser les interdits et les tabous, dans le seul but d'assouvir un besoin biologique. De ce fait, la chambre, mais ce n'est qu'un seul exemple de territoire de substance éthique, est un symbole territorial de l'acception moraliste de l'entourage. Les territoires éthiques du sexe sont clos. Le corps est le premier de ces territoires éthiques, l'individu le confine à la normalisation moralisatrice, du moins en apparence au sein des aveux publics.

21 Le deuxième schème de subjectivation qui constitue une autre origine de territorialité est le *mode d'assujettissement*. L'individu, par son appartenance à un groupe social, s'impose un ensemble de comportements conventionnés (d'où des obligations, des règles). Ce mode d'assujettissement conditionne les espaces intimes. Les pratiques sexuelles doivent relever, dans les cultures judéo-chrétienne et musulmane, de la sphère du privé. Les micro-territoires du sexe respectent l'assimilation des codes aux sujets. Cependant, ce n'est pas une loi universelle. Certains groupes, certaines ethnies font l'amour sans être forcément dans des endroits privés. Cela est considéré comme de l'exhibitionnisme dans les sociétés où la religion a été moralisatrice depuis des siècles. À Madagascar, au sud des Hauts Plateaux, les relations sexuelles en « brousse » sont plus visibles qu'en Europe (par exemple), et les territoires du sexe ne relèvent pas des codes chrétiens, mais plus des héritages « païens » ou « animistes » d'avant la colonisation⁷. L'explication de ces pratiques n'est pas de l'ordre de l'exhibitionnisme mais plus de la philosophie et de la pensée collective qui mettent en place un ensemble de « codes libertins ». Les territoires de l'assujettissement peuvent être illustrés par les bains dans les civilisations musulmanes. Les hommes qui fréquentent ces lieux sont pour la plupart dans une logique de reproduction normée des rapports public/privé. Le sexe est emprisonné dans la sphère privée. Toutefois, les bains deviennent du territoire de l'exhibition induite, de la sensualité non révélée, de l'attirance homosexuelle non assouvie. Si la plus grande majorité des individus qui vont aux bains arabes demeurent des hétérosexuels, respectant les pratiques préconisées par la religion, d'autres tentent des expériences en ces endroits. De plus, ces mêmes bains se transforment en arène de rencontres sensuelles et corporelles spécialisées (homosexualité, orgies, lieu de libertinage...), intégrant le tabou à la normativité des lieux. Ces pratiques non dites sont entièrement intégrées par une partie de la société qui s'inscrit dans un assujettissement bancal, entre le permis et l'interdit. La société qui cautionne ces pratiques sexuelles permet un changement de codes et de valeurs, offrant un transfert de comportements conventionnés.

22 Le *travail éthique* est le troisième angle d'étude que propose M. Foucault. C'est le facteur explicatif le moins pertinent pour aborder les territorialités. Ce sont les mécanismes qui constituent les techniques de mises en œuvre du sujet moral. Le travail éthique ne fabrique donc pas des territorialités mais une territorialisation, processus très important pour comprendre les constructions territoriales du sexe. Le territoire issu de ce travail se rapprocherait plus d'une prison sociale que d'un territoire de libertés sexuelles. C'est la fameuse *expérience historique singulière* de Foucault, qui met en place non plus les codes et les normes mais les interdits. L'histoire du présent est une généalogie pour Foucault. Le travail éthique construit ce qui échappe au passé, ce qui s'ancre dans le présent. Il s'agit de comprendre les singularités non pas en remontant dans le temps mais de comprendre le présent par une suite des logiques passées en regardant de près les failles du système. Le présent est un dispositif de ce que nous devenons et non pas de ce que nous sommes. L'individu consolide, maçonne, façonne son parcours, l'incrutant ainsi dans une temporalité sociale qui met en place des interdits par ce processus interne à l'individu en société. Le travail éthique se base sur des dispositifs qui sont l'ensemble des réseaux entre les discours, les règlements, les positions morales, les pratiques et les institutions. Foucault met en évidence que le sexe n'est pas nommé ainsi tout au long de l'Histoire. Dans l'Antiquité, les sociétés occidentales parlent de plaisirs, au

Moyen-âge de chair et à l'époque Moderne de sexe. Cette évolution montre bien les différences de conception qui ont mis en place le discours en même temps que les interdits. Toutefois, Foucault affirme que tout est construction, qu'il n'existe pas de vérités générales. Les individus en société se satisfont des grandes idées générales pour ne pas être confrontés à la perte du non adéquat. Pour faire une histoire du présent, il faut analyser les continuités trompeuses. Pour le sexe, ces fausses « vérités » établissent des interdits, qui eux modèlent des territorialisations inacceptables. Si nous appliquons ces procédés à la territorialisation sexuelle, il est possible d'observer un espace sadomasochiste (SM). La cave d'un bar échangiste SM est pour la société un espace d'interdits. Au moment des expériences sexuelles, les fétichistes territorialisent le lieu par les pratiques considérées comme tabou. Et pourtant, ils ne font que produire une expérience historique singulière dans un temps du présent. Ces pratiques sont repérées dès l'Antiquité mais elles ne sont labellisées SM que depuis le XX^e siècle. La cave en question est un espace hanté de singularités lorsqu'il n'y a personne. Ce même espace se territorialise non pas par une liberté sexuelle mais par une prison sociale puisqu'une pratique SM se fait dans la discrétion sociale.

- 23 Enfin, la dernière subjectivation qui permet de comprendre les territorialités sexuelles est la *téléologie*. Le sujet intériorise l'idéal posé par un absolu désigné (quand il n'est pas imposé) par l'ensemble des codes éthiques. Il assimile et restitue la pensée globale de ce qu'il croit être le bien et fonctionne selon des principes qui ne sont pas forcément les siens, ceux de son « lui intérieur ». La territorialité individuelle se confond alors avec l'ensemble des autres territorialités. Le sexe n'est plus qu'un simple code social, et il abandonne progressivement les fantasmes invouables. Le sexe se banalise, se socialise, se conforme à la « morale bien-pensante ». Les territorialités sexuelles ne relevant pas de cette « bonne conduite » sont contraintes à ne pas sortir de la sphère ultra-privée, et bien souvent du premier espace sexué ; le for intérieur. La société conditionne l'homosexuel à rester homosexuel au fond de lui, ne pouvant l'avouer publiquement avant d'avoir fait un travail de fourmi pour faire accepter à ses proches ses tendances sexuelles. Une normalisation de l'hétérosexualité depuis plusieurs siècles amplifie ce phénomène. De ce fait, l'homosexuel garderait en lui son « secret » jusqu'à ce qu'il se sente prêt à faire son « *coming out* ». Pourquoi un gay doit dire à tout le monde qu'il est gay, alors qu'un hétérosexuel ne doit pas affirmer lors d'un repas de famille qu'il est hétérosexuel ? La réponse est dans la fabrication territoriale téléologique. L'espace social est hétérosexuel par excellence. Les sociétés ont construit comme finalité de leur sexualité des espaces non pas singuliers mais hétéronormés, laissant les pratiques individuelles aux fantasmes et aux non-dits publics, créant ainsi des territoires de l'hypocrisie du quotidien.

En guise de conclusion très provisoire...

« Il ne s'agit donc pas, en matière de bonne sexualité, d'obéir à une loi universelle gouvernant notre condition de pécheurs, mais de rechercher un usage des plaisirs ajusté aux besoins de nature, aux moments opportuns, au statut social du sujet. Le Bon usage des plaisirs exige encore, de celui qui le pratique, un travail d'entraînement : travail de maîtrise sur soi, où la tempérance prend des allures de victoire, où la vertu se comprend comme domination de soi sur soi » (Gros 1996, p. 102).

- 24 Les territoires du sexe se créent par l'intermédiaire des positions sociales, des ensembles de normes, de l'éthique dominante. Nonobstant, la géographie du sexe doit dépasser ce cadrage et ne pas oublier que chaque groupe, chaque société, chaque individu possède une résilience intrinsèque, permettant une liberté de pensée, une liberté d'action. Les sociétés, même les plus « inquisitrices », laissent une place (voulue ou non) aux plaisirs, permettant d'établir des territorialités particulières.

Bibliographie

- BARTHE-DELOIZY F., 2003, *Géographie de la nudité, être nu quelque part*, Paris, Bréal, coll. « D'autre part ».
- BELL D., VALENTINE G., 1995, *Mapping desire : geographies of sexualities*, Routledge, London.

- BLIDON M., 2007, *Distance et rencontre : pour une géographie des homosexualités*, thèse de doctorat, Université Paris Diderot 7.
- BOIVIN N., 2007, « Géographie et sexe, du lieu au territoire sexuel, de Sade à Foucault », dans : Les Cahiers ADES, Sexe de l'espace, sexe dans l'espace, publication CNRS, n° 2, revue en double publication (version papier et en ligne in <http://www.ades.cnrs.fr/spip.php?article492>), p. 8-14.
- BOZON M., 2005, *Sociologie de la sexualité*, Paris, Armand Colin, 128, coll. « Sociologie ».
- BUREAU L., 1998, *Géographie de la nuit*, Québec, L'Hexagone.
- BUTLER J., 2005, *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, Paris, La Découverte.
- CAZES G., 2005, « Le désir, dimension trop occulté dans la recherche géographique. Considérations à partir du tourisme », *Géographie et cultures*, n° 53, p. 123-136.
- DULAU R., PITTE J.-R., 1998, *Géographie des odeurs, Fondements de la géographie culturelle*, l'Harmattan.
- ERIBON D. (dir.), 2003, *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, Paris, Larousse.
- FOUCAULT M., 1984, *Histoire de la sexualité*. 1, La volonté de savoir, Paris, Gallimard, coll. « Tel ».
- FOUCAULT M., 1984, *Histoire de la sexualité*. 2, L'usage des plaisirs, Paris, Gallimard, coll. « Tel ».
- FOUCAULT M., 1984, *Histoire de la sexualité*. 3, Le souci de soi, tome 3, Paris, Gallimard, coll. « Tel ».
- GENTELLE P., 2006, *Le sexe : objet géographique*, en ligne. Disponible sur http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=953
- GIDDENS A., 2004, *La transformation de l'intimité, sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*, Paris, Hachette littérature, coll. « Pluriel ».
- GROS F., 1996, *Michel Foucault*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? ».
- HALPERIN D., RIBON D., 2000, *Saint Foucault*, Paris, Epel, coll. « Les grands classiques de l'érotologie », 160 p.
- KRAACK A., KENWAY J., 2002, « Place, time and stigmatised youthful identities: bad boys in paradise », *Journal of Rural Studies*, vol. 18, p. 145-155.
- KIRKEY K. Et A FORSYTH 2001, « Men in valley: gay male life on the suburban-rural fringe », *Journal of Rural Studies*, vol. 17, p. 421-441.
- LEVY J., LUSSAULT M. (dir.), 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin.
- MARQUET J. (dir.), 2005, *Normes et conduites sexuelles, approches sociologiques et ouvertures pluridisciplinaires*, Louvain-la-Neuve, Bruylant-academia, coll. « Famille, couple, sexualité ».
- POULIN R., 2005, *La mondialisation des industries du sexe : prostitution, pornographie, traite des femmes et des enfants*, Paris, Imago.
- SECHET R., 2009, « La prostitution, enjeu de géographie morale dans la ville entrepreneuriale. Lectures par les géographes anglophones », *L'Espace Géographique*, vol 37, n° 1, p 59-72.
- SMITH D.P., HOLT L., 2005, « Lesbian migrants in the gentrified valley and other geographies of rural gentrification », *Journal of rural studies*, vol. 21, p. 313-322.
- WUNENBURGER J.-J., 1996, « Imagination géographique et psycho-géographie », *Lire l'espace*, Bruxelles, Ed. Ousia.

Notes

1 Cet article a pour origine un document de réflexion issu de la journée de la géographie « Sexe de l'espace, sexe dans l'espace », du 22 mai 2007 à Bordeaux, CNRS ADES (<http://www.ades.cnrs.fr/IMG/pdf/Cahiers2BISdef.pdf>).

2 Voir http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=953

3 Cf. les études des Gay and Lesbian Studies. Le *Journal of rural studies* consacrent de nombreux articles au genre, certains sur le sexe et les sexualités.

4 Néologisme qui pourrait exprimer l'universalité installée dans les multitudes de temporalités.

5 Défilés où les personnes dansent derrière un camion « sono » à travers les rues des villes et villages martiniquais.

6 Pour approfondir les relations entre corps et espaces, voir les travaux de A. Volvey et F. Barthe-Deloizy. Voir aussi la thèse de Méline Germes sur le shopping à Bordeaux, ainsi que son article dans la revue CNRS issu de la journée de la géographie : « Sexe de l'espace, sexe dans l'espace », du 22 mai 2007 à Bordeaux, CNRS ADES, en ligne, <http://www.ades.cnrs.fr/IMG/pdf/Cahiers2BISdef.pdf>

7 Observations de terrain lors d'enquêtes réalisées à Madagascar en février 2005. La méthode se base sur l'observation participante lors d'un séjour de trois mois dans un village de brousse au sud d'Ambalavao. Les enquêtes étaient informelles. Avant l'implantation du christianisme et de sa morale conservatrice, à Madagascar, les jeunes d'un même village connaissaient une période de « libertinage » entre eux.

Pour citer cet article

Référence électronique

Nicolas Boivin, « Territoires hédonistes du sexe », *Géographie et cultures* [En ligne], 83 | 2012, mis en ligne le 19 avril 2013, consulté le 11 octobre 2013. URL : <http://gc.revues.org/2068> ; DOI : 10.4000/gc.2068

Référence papier

Nicolas Boivin, « Territoires hédonistes du sexe », *Géographie et cultures*, 83 | 2012, 87-100.

À propos de l'auteur

Nicolas Boivin

UMR ADES CNRS 5185

UMR SADAPT INRA, équipe Proximités

boivin_n@yahoo.fr

Résumés

La géographie peut étudier tous les processus sociaux. Le sexe n'en est pas exempt. Pour aborder une géographie du sexe, il est nécessaire de se pencher en premier sur les lieux où se déroulent les actes. Un postulat qui oblige à un détour épistémologique. Loin d'une géographie hédoniste, cette observation permet d'élaborer une esquisse d'épistémologie de la géographie du sexe. Les lieux sont chargés de valeurs, de sens, de sensations, de sentiments, de volontés. Ils sont le support des désirs et des plaisirs. Ces espaces ponctuels n'apparaissent pas uniquement comme des structures, ils sont aussi matrice. La relation espace-sexe fonctionne dans les deux sens. Afin de comprendre au mieux la géographie du sexe, nous proposons de lire la fabrique territoriale née des pratiques sexuelles, d'abord par une démarche descriptive, puis par une entrée foucauldienne, autour de la notion de subjectivation.

Sex's hedonistic territories: to a subjective geography

Geography studies all types of social processes. Sex and sexualities are among them. The geography of sex starts with the places where sexual acts take place, a statement that calls for an epistemological reflexion. Places are loaded with values, senses, sensations, feelings, willpowers. Those are the support for desires and pleasures. In this, places cannot be only considered as a structural force, the also are matrix. Indeed, the relation sex-space goes both ways. To better understand this relation, we will first rely on a descriptive approach, then move on to Foucault's main concepts with a focus on the subjectivity processes. Territoriality and territorialisation of sexual practices are thus decomposed.

Indexation

Mots-clés : sexe, sexualité, Foucault, territoire, subjectivation

Keywords : sex, sexualitiy, Foucault, territory, subjectivity process